# Baha-Eddine, alias Baha, 51 ans

Baha,

Sourire,

Chaleur,

belle veste bleue,

désarmant…

Ce sont mes souvenirs de toi.

Il fait froid dehors et on entre dans un taxi

qui nous amènera de la cérémonie d'hommage au cimetière.

Immédiatement le chauffeur ouvre sa fenêtre.

Est-ce qu'on sent mauvais?

Je ne me sens pas à l'aise.

Dehors le soleil d'hiver brille.

« Monsieur, excusez-moi, pourquoi portez-vous des lunettes de soleil pour aller à un enterrement? » demande Baha au chauffeur.

Il fronce les sourcils.

« Les lunettes ,c'est pour voir la route, » dit-il d'un ton sec.

« Ok, … pardonnez-moi Monsieur, mais… est-ce que vous n'avez *jamais* porté des lunettes de soleil pour un enterrement ? »

Un peu nerveuse pour la suite de la conversation, je me mords les lèvres.

« Si, » répond le chauffeur.

« Mes condoléances, Monsieur, » dit Baha, « ça fait mal, n'est-ce pas ? »

« Tous les jours ça fait mal, » dit le chauffeur. Soudainement sa voix est très douce.

Prudemment , Baha touche l'épaule de l'homme qui est derrière le volant. Celui-ci commence à nous raconter comment il a perdu ses deux filles dans un accident de voiture, il n'y a pas longtemps. Une photo de deux jeunes femmes est attachée au rétroviseur. Durant son histoire, Baha l'écoute et lui pose des questions. Il ne lâche pas l'épaule du père en deuil.

Ce trajet avec Baha, je ne l'oublierai jamais. Et le chauffeur non plus, je crois.

Bon voyage…

Karen

# Marie-Carmen, alias Carmen, 45 ans

Chère Carmen,

On en a fait du chemin ensemble depuis notre première rencontre, il y a plusieurs années.
Si, au départ, ce n'était pas toujours facile de nous comprendre, on a appris, au fur et à mesure, à nous apprivoiser mutuellement.
Vous mettiez un point d'honneur à être coquette en toutes circonstances. Vous aimiez les choses qui sentent et goûtent bon.
Vous preniez aussi toujours très bien soin de prendre des notes de ce qui était dit et des informations importantes qu'on vous donnait.
On était proche du but, de votre souhait le plus cher, avoir "un chez vous", un logement.
Vous étiez fatiguée de cette situation. Malheureusement la vie en a décidé autrement et vous êtes partie trop tôt.
Mais, vous nous laissez avec l'envie encore plus grande de continuer à avancer et à nous battre pour que tous puissent avoir droit à un toit.
Merci pour tous ces souvenirs, ces fous rires.
Merci pour tous ces moments forts.
Merci de nous avoir fait confiance.

Maximilien, alias Max, 61 ans

Cher Monsieur Peeters, C'est toute l'équipe des infirmiers de rue qui a été touchée par votre décès. Nous nous connaissons depuis quelques années déjà.On avait le plaisir de vous retrouver à de Brouckère ou à la Bourse, au New Home et à quelques autres endroits de Bruxelles. Vous nous avez marqué par votre capacité à surmonter les épreuves que vous traversiez et ce malgré le handicap qui vous a touché. Vous aimiez faire de l'humour à propos de tout et de rien, vous aimiez parler politique et culture mais surtout de votre fils, de votre famille. Nous avons appris à bien vous connaître, à vous apprécier rapidement. Vous nous avez touché par votre personnalité : débrouillard, drôle, même si vous saviez être râleur quand on s'inquiétait trop pour vous .Timide, sensible, rêveur, vous étiez fort croyant .Vous aviez des projets, des envies... Nous avons eu beaucoup de plaisir à partager avec vous. Nous garderons un très bon souvenir de vous, Monsieur Peeters, de vous et de vos sourires qui ont aussi éclairé nos journées. Reposez en paix !

Marc, alias Marco, 58 ans

Marco,

Je ne peux pas croire que tu es parti.
Tu nous disais que tu avais des enfants
Malheureusement, nous n'avons pas retrouvé leur trace.
Tu as été très courageux pendant ton hospitalisation.
Tu n'as pas montré combien tu as souffert.
Je trouve terrible ce qu'il t'est arrivé.
Tu es parti si tôt.
Nous ne nous sommes jamais disputés.
Tu aimais bien boire ta bière, mais tu ne cherchais jamais le conflit.
Tu étais toujours gentil et aimable.
Tu étais bon, parfois même trop bon.
Tu donnais tout ce que tu avais.
Tu faisais tout ce que tu pouvais pour les autres.

Tu nous manques.

Willy

Nicolae, 39 ans

# Henri, alias Rik, 67 ans

Henri was een artiest-schilder. Hij maakte sterke schilderijen, spontaan en krachtig. Hij hield ook van collectieve creatieve projecten.
Hij was een man van weinig woorden en hij was eerder bescheiden en discreet.
Hij wilde steeds helpen, nuttig zijn, bv. Koffie maken, tafels en stoelen plaatsen voor de vergadering van de volksuniversiteit van atd vierde wereld.
Doorheen zijn moeilijkheden heeft hij ons vooral een boodschap van vrijheid doorgegeven.
Zijn vrienden vergeten hem niet!

Henri était un artiste-peintre. Il faisait des peintures fortes, spontanées et puissantes. Il aimait aussi les projets de création collectives.
Henri parlait peu. C'était un homme modeste et discret ; avec lui, c'était souvent du silence mais du silence tranquille, naturel.
Il voulait toujours aider, être utile, préparer le café, mettre des chaises en place.
A travers ses difficultés, il a laissé passer un message de liberté et nous l'a enseigné.

Ses amis qui pensent à lui

Felix, 66 ans

A mon ami Félix

Aujourd'hui, nous sommes ici

pour te dire un dernier au revoir.

Sache que tu resteras gravé dans nos cœurs

Je tiens à te dire que tu es resté fort,

Jusqu'à ton dernier souffle.

Repose en paix, Félix

Françoise, 59 ans

Madame Françoise est restée positive face aux rudesses de son parcours. Elle traversa le trouble pour atteindre le calme. Et je lui souhaite le soulagement qu'elle a mérité jusqu'au bout. Elle fut bien plus qu'un exemple d'un mélange de sourire dans la douleur, de douceur, et de gentillesse jamais complètement abandonnée. Familière et empathique, elle s'est inquiétée pour les autres, puis sa souffrance a pris fin. À travers cet hommage, puisse sa tranquillité naturelle trouver le repos sous des auspices plus cléments. Être là, car elle a compté pour nous, et qu'avec elle est partie, une bonne partie de nous aussi. Ainsi, nous n'oublierons pas, plus jamais, nos responsabilités sur les nôtres. Notre devoir de respect, À toutes celles qui nous manquent... Mais qui resteront parlantes, toujours, en pensées

Mohibulla, 49 ans

Ziehier een teken van vriendschap voor Mohib,
die altijd thuis moest blijven (zwaar suikerziek) als de andere Afghanen gingen betogen.
"Hoe gaat het"? vroeg hij altijd. Tot op 6 maart 2015
er ambulance en politiewagens aanrukten bij onze kerk.
Mijn vraag: voor wie of wat? De volgende dag vernamen we dat jij er niet meer was.
Droefheid alom bij je vrienden maar ook bij ons. Ik bewaar een kleine foto van je als een kostbare herinnering, maar veeleer blijft me bij wie je was. Adieu Mohib!...
An

Kemal, 50 ans

Venant de ta lointaine Bulgarie,

après de multiples périples, tu
avais trouvé refuge dans une
cabane dans un parc de Laeken.
Tu disais toujours bonjour aux gens
et le bonjour est de tous les temps
de tous les mondes
Une nuit, dans ce parc, tu as rencontré
un couteau et la mort est passée par
là .Elle  avait un visage triste.

Surinder, 35 ans

Surinder était bien connu de la communauté indienne de Cureghem.
Nous l'avons connu un court moment au sein de notre institution.
Malheureusement, la mort l'a emporté précocemment.
Toute l'équipe du Projet Lama d'Anderlecht adresse ses condoléances aux différentes personnes qui ont pu le côtoyer ainsi qu'à sa famille.

Chantal

Puisent les ange t'aceuiller avec douceur.
et le temps t'être plus favorable en haut que ici Bas

Patrick.

Chère Chantal,

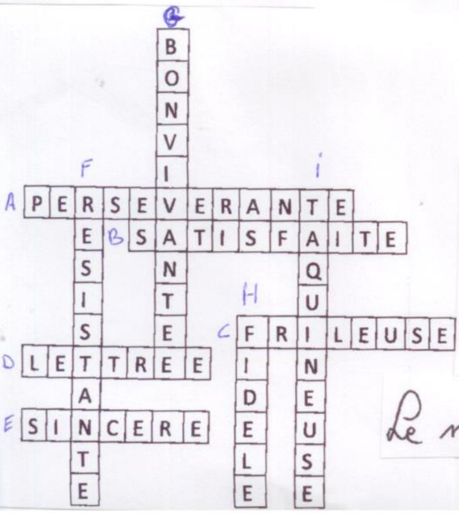
Nous voilà tous réunis autour de toi pour un dernier au revoir.

Comme tu étais une championne des mots croisés, je t'en ai fabriqué un. Il est certainement trop facile pour toi, mais j'ai voulu trouver des mots qui te correspondent.

A. PERSEVERANTE : quand elle a quelque chose en tête, elle ne lâche pas le morceau
B. SATISFAITE : qui s'accommode de ce qu'elle a
C. FRILEUSE : qui a toujours froid si le chauffage est éteint.
D. LETTRéE : qui a une très grande connaissance de la langue française
E. SINCERE : qui dit ce qu'elle pense
F. RESISTANTE : qui n'a pas peur d'avoir mal
G. BON-VIVANTE : qui profite des petits bonheurs de la vie, à savoir une cigarette et un bon petit verre sur une terrasse
H. FIDELE : qui rend régulièrement visite à son voisin et à Puerto
I. TAQUINEUSE : qui aime bien se moquer gentiment de ses assistantes sociales

Voilà en quelques mots le souvenir que je garderai de toi. Merci à toi d'avoir croisé ma route, repose en paix.

Marie-Alice




J'AURAI-TOUJOUR-UNE-PENSER-
POUR-TOI-TU-RESTERA-DANS

SORRY FOR U SHE WAS KIND

Paix a son AME
DANIEL VALCKE

Tu est dans le ciel
Je suis sûr d'elle

Paix à son âmes
Armand de Eschien

Le monde est peut être plus justes en haut
Daniel

## Moyses, alias Moïse, 72 ans

Moïse a porté le maillot d'Anderlecht de 1964 à 1966. Il est ensuite passé à La Gantoise, où il est resté jusqu'en 1971, jouant une centaine de matchs et inscrivant 30 buts pour le compte des Buffalos. Dos Santos a quitté Gand pour l'Olympique Charleroi en 1971 et a terminé sa carrière en 1975 à l'Olympic  Montignies RC.

*Jovial, toujours le  mot pour sourire …grognon, mais sans manquer de respect. Son accent brésilien donnait quelque chose d' adorable au personnage. Il était attachant et charmant.*

Son enterrement a eu lieu le jeudi 26 mars. Deux anciens joueurs de Gent et un responsable du club étaient présents. Le prêtre Mario des Riches Claires a fait une petite cérémonie.
Une douzaine de personnes du Clos sont venus.
Des représentants du collectif étaient là aussi.
Le prêtre a parlé de Moïse. Il invité les gens à parler. Un ancien joueur de Gent a pris la parole pour parler de ses bons souvenirs de Moïse, qui était un excellent joueur et un homme très joyeux. Sylvia, du Clos, a parlé aussi, et a raconté l'anecdote du cendrier : au Clos, dès qu'une nouvelle stagiaire arrivait, Moïse lui demandait s'il pouvait avoir un cendrier. La stagiaire était bien embêtée, et demandait à un responsable où trouver un cendrier. Or, le Clos est un lieu non-fumeur. Cela faisait rire Moïse.
Un usager du Clos a dit au-revoir à « Monsieur Patate ». Les joueurs de La Gantoise laissent deux cartes de condoléances pour la famille, et un petit drapeau avec les couleurs du club a été déposé sur le cercueil.

# Eric, 48 ans

We leerden  je in De Schutting kennen eind augustus 2014.

Vanuit Albatros kwam je geregeld mee-eten met ons op donderdagavonden om iedereen in de schutting te ontmoeten voor je verhuisde naar je flatje in Koekelberg.

We leerden je kennen als een stille, wat timide man maar duidelijk op zoek naar contact. Contact met mensen. Eens je je wat meer je je op je gemak voelde, slaagde je erin die contacten die je zo nodig had , te leggen. Je genoot van de gesprekken. Wij genoten van je aanwezigheid, van je schandere opmerkingen, je kwinkslagen, je Franse woordspelletjes.

In de maanden dat ik je mocht kennen, zag ik een man die het niet voor de wind had gehad in zijn leven: je ziekte, 'ma solitude', tegenslagen, vele ziekenhuisopnames. Langzaamaan en met vele stiltes ertussen mocht ik een stukje van je verhalen delen.

Maar meermaals ook, als we samen spraken, als we samen op stap gingen of als ik bij je thuis op bezoek kwam, schitterde door de vele moeilijkheden, de man die je vroeger was geweest. Je was bijzonder fier op je werk als barman.. Je straalde toen je me vertelde hoe goed je je toen voelde, aan het werk, iedereen die je bewonderde om je danskunsten, je deed me zelfs voor hoe je laveerde tussen de mensen met overvolle plateau's drankjes. Aan die tijd hield je ook je leuke bijnaam over: Yannick Noah. De baas van de zaak bleek een familielid van hem en je leek zo sterk op de beroemde tennisser dat iedereen je ook zo begon te noemen. Je vertelde me met veel plezier over je bewondering voor Michael Jackson en hoe goed je zijn danspasjes kon kopiëren. Je genoot van de koffietjes op terrasjes bij je in de buurt en vertelde me telkens hoe je trachtte mensen te ontmoeten, gesprekken aan te knopen. De laatste maanden genoot je erg van je fitnessabonnement, geschonken door je onthaalfamilie. Je vertelde me fier dat je de loopband telkens wat sneller kon doen gaan en dat je genoot van het bewegen en het sportieve in jezelf terugvinden. Vrijdags ben je een paar keer komen helpen in de keuken met Yasmina, onze kookvrijwilligster. Je was trots dat je haar kon helpen, met haar was er duidelijk een klik. Je had soms maar één ontmoeting nodig om te voelen dat het juist zat!

Toen ik bijna wekelijks bij je op bezoek kwam toonde je je de perfecte gastheer: ik kreeg telkens een lekker tasje koffie en de mooiste stoel aangeboden. Je was erin geslaagd van je kleine flatje een mooie thuis te maken. Je gezellig hoekje met je bed, een mooi uitgeruste keuken. Je was fier op je flat: mooie gordijnen, veel kleur, mooie decoratie en altijd een leuk muziekje op de achtergrond.

Je was op fier op jezelf: met de feestdagen zagen we je in de schutting arriveren en je entree maken : alles erop en eraan: hemd, kostuum en das. Je had smaak: alles was in evenwicht en met veel kleur gemixt.

Deze indrukken, deze kleuren, deze ontmoetingen, de schitteringen in je ogen, je mooie glimlach: ze zullen me voor altijd bijblijven.

Eric, vandaag nemen we afscheid van jou. We hebben niet zo lang van je gezelschap kunnen genieten. Maar je laat een blijvende indruk na! Voor altijd!

# Mohammed, 19 ans

Il était un membre fier de l'équipe de foot "Les Barons". Il y portait le surnom "Notre Stromae": pas parce que ces co-équipiers étaient convaincu de ses talents vocaux,
mais parce qu'il ressemblait au chanteur par son attitude, sa posture. Il était mince, pointu, et plein d'énergie.
L'équipe était très convaincue de ses talents de joueur de foot: un joueur énergique qui se livrait entièrement sur le terrain, en dehors du terrain également. Indigné quand il perdait, généreux s'il gagnait.  Importait peu avec qui il jouait, l'important était de pouvoir jouer. Et jouer, il le faisait, avec son coeur et son âme.
Il était ambitieux également, aussi hors du terrain. C'était quelqu'un *qui tenait la vie à deux mains* et qui était convaincu de réussir. Il prenait ses études tellement au sérieux, que beaucoup de personnes en  étaient étonnées.
Nous regarderons souvent  à la porte en l'attendant, comme toujours en retard, pour le voir entrer avec un sourire  et une excuse mi convaincante. Mais il ne viendra plus en retard, il est parti beaucoup trop tôt.

Trots lid van voetbalploeg “de Baronnen”.
'Onzen Stromae', noemden we hem. Niet omdat hij we overtuigd waren van zijn zangtalent, maar omdat hij wat weg had van de zanger in houding en postuur. Smal, spitsig en boordevol energie.
Waar we echter wel van overtuigd waren, was zijn voetbaltalent. Een energieke speler die zich volledig gaf op en naast het veld. Die verontwaardigd was bij verlies, en genereus bij winst. Het maakte hem niet uit met wie hij speelde, enkel dat hij kon spelen. En spelen deed hij, met hart en ziel.
Ambitieus was hij ook, zeker naast het veld. Iemand die het leven met beide handen vasthield en vastbesloten was er wat van te maken. Die zijn studie met een serieux opnam, dat vele mensen met verbazing zou slaan.
We zullen nog vaak naar de deur kijken verwachtende hem, zoals altijd nu eenmaal te laat, te zien binnenlopen met een lach op zijn gezicht en een halfslachtig excuus. Maar hij zal niet meer te laat komen, vroeg vertrokken als hij is...
Te vroeg.

Oumar, 25 ans

http://www.lacapitale.be/

**Bruxelles: tenue d'une cérémonie religieuse pour le jeune sans-papiers qui s'est immolé par le feu**

Quelques centaines de personnes ont assisté vendredi après-midi, à la mosquée Al Fath située rue du Chimiste à Anderlecht, à la prière pour Oumar … (25 ans), le jeune homme qui s'est immolé par le feu jeudi dernier dans les locaux de Fedasil (Agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile).

Oumar

Cet hommage religieux initialement prévu à la mosquée guinéenne située rue de la Poste à Schaerbeek a été déplacé pour des questions d'organisation. La prière dédiée aux morts a pris place à la suite de la prière du vendredi. Le cercueil fermé d'Oumar … a ensuite été placé dans le couloir d'entrée de la mosquée, afin de permettre aux proches de faire leurs adieux. Le corps a ensuite été transporté à Bruxelles Cargo. Il sera rapatrié mardi en Guinée.

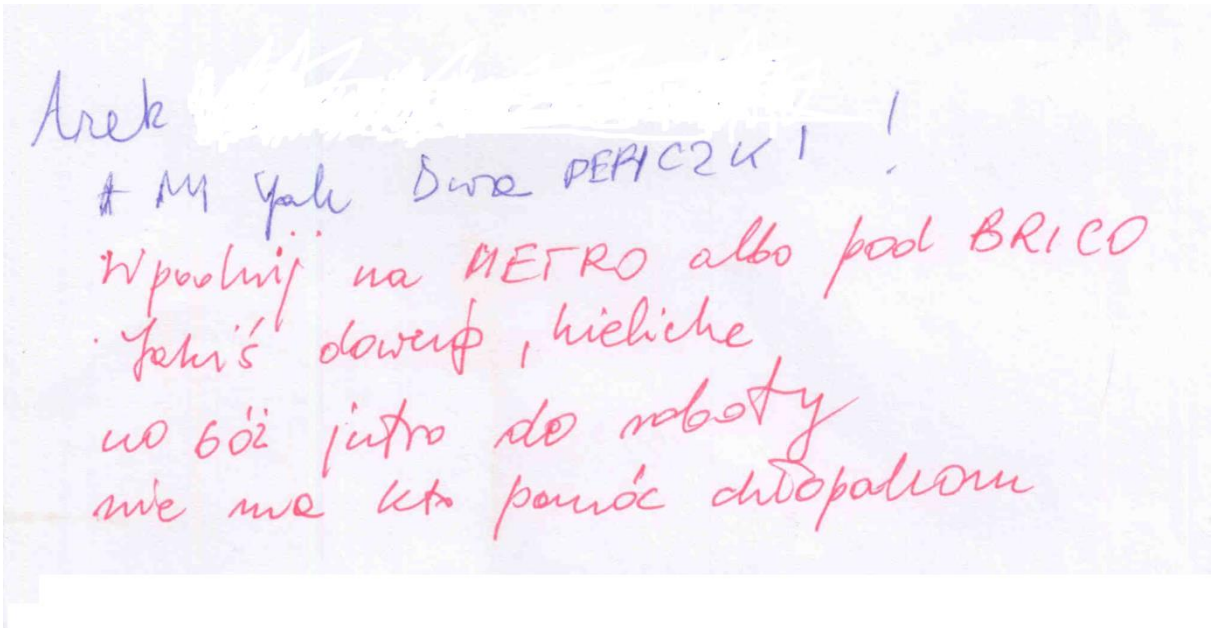
Oumar .. est décédé de ses brûlures vendredi dernier à l'hôpital militaire de Neder-Overheembeek. Il s'était rendu à Fedasil pour demander une aide médicale. Il participait régulièrement aux manifestations du groupe Ebola, collectif de personnes migrantes issues des pays africains touchés par le virus. Il a fait une demande d'asile en 2008. «Ce jeune homme a fait plusieurs procédures et a longtemps galéré: il a dormi sous les ponts, etc.», remarque John's Mbulula, coordinateur Asile et Migration au Mrax (Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie). «C'était un jeune qui aspirait à un avenir meilleur. Il y a beaucoup de cas désespérés. Pour éviter d'autres actes de désespoir, il faut des procédures humaines et que les dossiers soient vraiment analysés au cas par cas.

http://www.zintv.org/

Selon les informations recueillies auprès des proches du défunt, Oumar .. était marié à Fatoumata … résidant au quartier Hermakonon, dans la préfecture de Kissidougou. Le couple a donné naissance, à une fille, Tiguidanké … aujourd'hui âgée de 5 ans.

Selon CIRE, le groupe Coordination et Initiatives pour Réfugiés et Étrangers, « ces actes de désespoir ont été posés en .. lieux hautement symboliques... Le cri de détresse .. provenant d'un pays connu pour son insécurité, la Guinée, .. fait écho à la détresse de dizaines de milliers de personnes migrantes sans droit de séjour dans notre pays. Des personnes qui ont fui des réalités dures en quête d'une vie meilleure, et qui se retrouvent condamnées soit à une précarité extrême ici, soit à un insupportable retour là-bas », a déploré le CIRE.

Arkadiusz, alias Arek, 44 ans




Nous comme deux Tchèques!
Viens dans le métro ou à côté de Brico
Une blague, un bon verre
Pas le choix,
Il faut être demain au boulot
Personne ne sait aider les gens comme toi

Vasile, alias Papi, 64 ans

Vasile,

On ne t'oubliera jamais.

Tu m'as donné ton cœur et ton amitié ,

Tu étais un homme bon,

Avec une bonne famille.

Tu es arrivé ici avec nous,

Et on formait une nouvelle famille.

Tu as toujours essayé de nous aider

Tu nous manques beaucoup.

On espère que tu es bien là où tu es.

Tous, on te salue

# Jaroslaw, alias Jarek, 46 ans

Yarek, un sujet polonais était très connu à Pierre d'Angle.  il passait ses journées Rue Haute à côté du CPAS de Bruxelles et non loin du Delhaize.
C'était quelqu'un qui ne posait pas de problèmes de cohabitation avec d'autres hébergés au sein de Pierre d'Angle.
Je me souviens, je devais faire son lit , une fois cela fait,  Yarek me dit : "je suis  Jacques Chirac"  pour signifier  qu'il était normal que je fasse le lit du Président. Depuis lors, l'appelais Jacques Chirac.
Que son âme repose en paix
Domi

Lettre à Jarek.
Cher Jarek. Nous nous connaissions depuis le mois de mars 2010,
quand ,pour la première fois, tu avais demandé un passeport gratuit au consulat de Pologne. Tu voulais travailler et ce document te donnait ce droit, comme il  rendait aussi possible le retour en Pologne.
A l'invitation des Infirmières de Rue, nous nous sommes souvent rencontrés. Nous  parlions de ton travail comme spécialiste de la taille des haies à Waterloo, de ta vie dans la rue, de ton avenir.
Avec les Infirmières de Rue nous t'avons accompagné à l'hôpital Brugmann et plus tard à Thuin pour envisager une cure: mais tu te sentais fort et tu voulais t'en passer.
Les séjours dans les hôpitaux  St. Jean et St. Pierre se sont multipliés.
C'est là que j'ai  assisté  aux entretiens téléphoniques  avec ta Maman. Tu avais un grand souci de ne pas lui donner des mauvaises nouvelles. Et pourtant le jour  que tu nous a quitté, c'est moi  qui ai dû  lui annoncer ton décès.
Une très belle cérémonie religieuse a précédé  ton retour parmi les tiens en Pologne.
Adieu  cher Jarek.
Madame Isabelle.

Thierry, 44 ans

Thierry,
Nous avons la tête ailleurs
Tu nous as quittés trop tôt
On souhaitait que tu restes parmi nous
Tu as été un frangin, un ami
Tu pensais ne pouvoir compter sur personne
Mais sache que ton départ inopiné
Ne laisse personne indifférent
Tu resteras gravé pour toujours
dans nos mémoires

.

Mihai-Adrian, 59 ans

Je crois qu'on a raison de penser que la mort n'est pas un événement. Ce n'est pas un événement que nous avons à vivre, nous ne le vivrons jamais, pas plus que nous n'avons vécu notre naissance. Ce sont les autres qui nous ont vus naître.

Ce sont les autres qui diront : « il est mort » , « elle est morte ». Mais nous, nous n'en douterons même pas ! Nous aurons peut-être eu le temps de souffrir de la décrépitude, de la menace de la fin des échanges, et de l'affabulation de ce qui pourra se passer si nous n'avons plus part du tout à la responsabilité des vivants. Mais la mort, c'est l'affaire des autres, ce n'est pas la nôtre. Et je crois que c'est pour cela que nous parlons de la mort sans y croire, bien que nous sachions tous qu'elle donne sens à notre vie, et que si elle n'était pas au bout, nous ne saurions même pas que nous sommes vivants !

Françoise Dolto
Parler de la mort
Le Mercure de France, 1998

# Rachid, 53 ans

**Love is a burning thing**
**And it makes a fiery ring**
**Bound by wild desire**
**I fell in to a ring of fire**

**I fell in to a burning ring of fire**
**I went down, down, down**
**And the flames went higher**

**And it burns, burns, burns**
**The ring of fire**

**I fell in to a burning ring of fire**
**I went down, down, down**
**And the flames went higher**
**And it burns, burns, burns**
**The ring of fire**

**The taste of love is sweet**
**When hearts like ours meet**
**I fell for you like a child**
**Oh, but the fire went wild**

**I fell in to a burning ring of fire**
**I went down, down, down**
**And the flames went higher**

**And it burns, burns, burns**
**The ring of fire**

**I fell into a burning ring of fire**
**I went down, down, down**
**And the flames went higher**

**And it burns, burns, burns**
**The ring of fire**
**And it burns, burns, burns**
**The ring of fire**
(Johnny Cash)

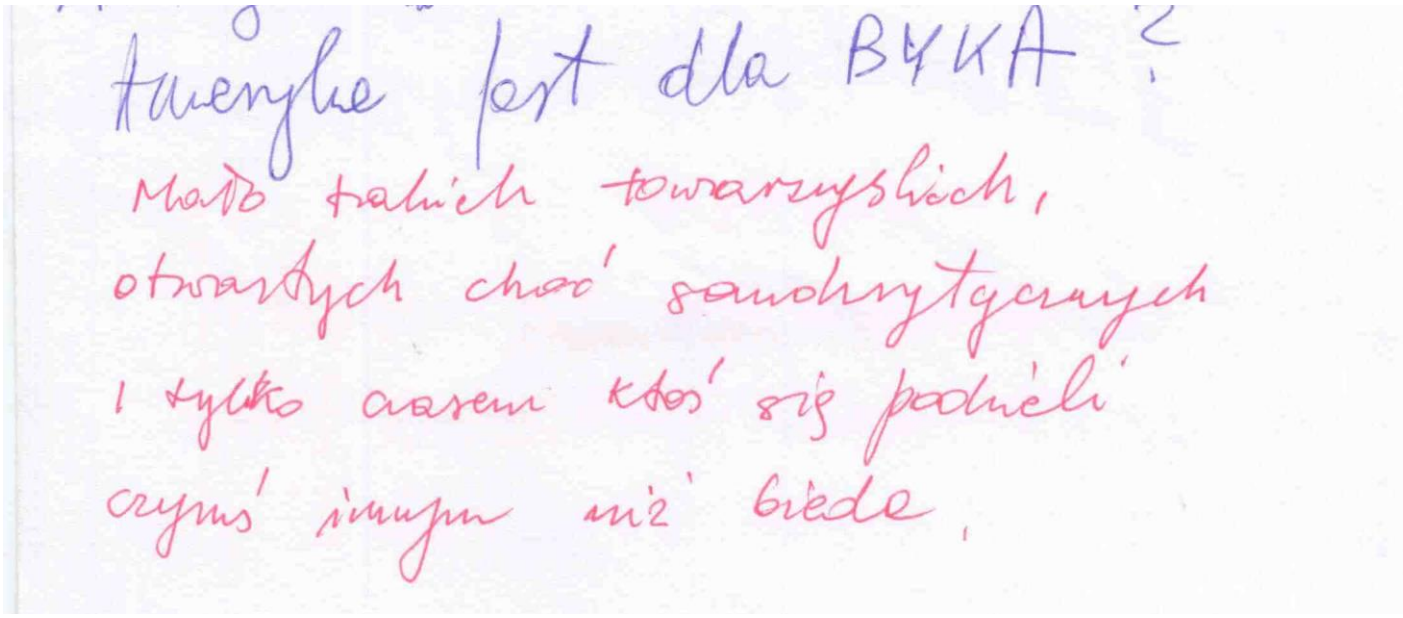
**L'amour est une chose brûlante.**
**Et dessinant un cercle de feu,**
**Lié par d'extravagants désirs**
**Je tombe dans un cercle de feu...**

**Je tombe dans un cercle de feu brûlant.**
**Je suis descendu bien bas**
**Tandis que les flammes grandissaient.**
**Et il brûle, brûle, brûle,**
**Le cercle de feu**
**Le cercle de feu.**

**Le goût de l'amour est doux,**
**Lorsque des cœurs comme les nôtres se rencontrent.**
**Je redeviens un enfant pour toi ,**
**Oh, mais le feu devenait furieux...**

**Je tombe dans un cercle de feu brûlant ...**

Stanislaw, alias Staszek, alias Amerykanin, 59 ans




L'Amérique, c'est pour les taureaux?
Il n'y en a pas beaucoup qui sont conviviaux,
Ouverts et autocritiques comme toi,
Et rarement on partage
Autre chose que la misère

Joséphine, 81 ans

**Il restera de toi ce que tu as donné aux autres**
**au lieu de le garder dans ta cave humide.**
**Il restera de toi ton affection pour ton petit chien et ton oiseau,**
**Il restera de toi ton jardin secret, une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée.**
**Il restera de toi l'image d'une petite femme,**
**sortant chaque jour son petit chien mais 'tenue en laisse' par lui!**
**Il restera de toi ce que tu as offert, à ton petit chien, à ton oiseau, à tes amis du quartier.**

**Ce que tu as donné dans la simplicité de ta vie, en d'autres fleurira, car celui qui aime vivra!**
**Ce que tu as souffert dans le silence de ta cave humide, en d'autres revivra,**
**car celui qui donne sa vie, un jour la trouvera.**
**Il restera de toi une colère à peine étouffée, une larme tombée,**
**un sourire germé sur les yeux de ton Coeur.**
**Il restera de toi en nous ce souvenir d'une petite femme courageuse,**
**luttant contre un monde ingrat qui méprise les petits,**
**une petite femme remplie de tendresse pour ce qui qui lui a été confié …**
**Il restera de toi ce que tu as semé:**
**la tendresse pour la simple vie, cette vie que tu as partagé aux mendiants de Bonheur.**
**Ce que tu as semé en d'autres germera,**
**celui qui perd sa vie la trouvera…**

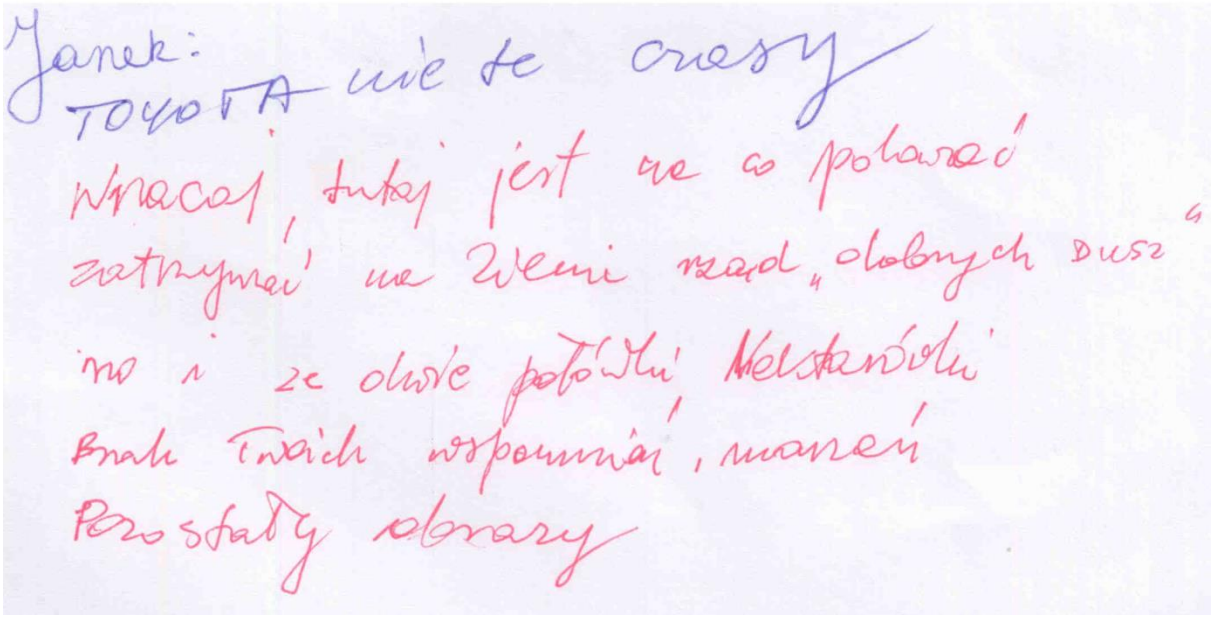
**Que Dieu te garde dans son Amour,**
**que la Vierge Marie que tu aimais, à jamais te protège!**

**Anderlecht, le 22 mai 2015 , fête de Sainte Rita, patronne des 'causes désespérées', qui n'a jamais désespéré!**

Gisela, 66 ans

Un grand merci à Gisela d'avoir été avec nous.
Elle va rester pour toujours dans nos cœurs.
On ne l'oubliera jamais.
On pensera toujours à elle

Jan, 56 ans




Toyota, les temps ne sont plus les mêmes
depuis ton décès
Reviens ici, on va à la chasse !

Il faut garder ici sur terre,
Un certain nombre de bonnes âmes
Et deux bouteilles de bon nectar

Il manque tes souvenirs
Il manque tes rêves
Il ne reste que les images

# Jozef, 65 ans

Salut Jozef,

Tu es passé dans mon paysage un peu vite, un peu au loin.
En effet, on ne parvenait pas à se comprendre beaucoup , par les mots : Un "dobridjen" ou un Dovidjénja". Comme cela ne suffisait pas, on se réfugiait alors dans un haussement d'épaule,
une petite inclinaison de la tête.
Tu as suivi de peu ton épouse, était-ce si dur de vivre sans elle?
Toujours à chercher à supporter ta seconde famille,
Celle où je t'ai connu, souvent avec le violon pour récolter quelques sous,
J'aurais aimé faire vibrer les cordes de mon violon à l'unisson avec le tien, mais mon niveau était bien trop faible.
Maintenant, fais vibrer tes cordes sous l'archet pardessus les nuages.
Va mon ami, de là- haut, aide moi à veiller sur ta famille.
Au-revoir

# John, 72 ans

John a vécu aux Petits Riens dans les années 80.
Lors d'une réunion à la Gare centrale, il est venu écouter et nous a dit qu'il cherchait une chambre à louer car il était dans la rue.
On lui a proposé une adresse où il a habité jusqu'à sa mort.
Aux Petits Riens, il travaillait au service technique pour réparer les chauffages, les frigos etc....
Puis, il a trouvé du travail dans une entreprise de châssis métalliques à Anderlecht. Il y est resté plusieurs années mais avec l'âge, la firme a engagé des jeunes pour remplacer les anciens.
Sur la fin, il se laisser aller, il ne mangeait plus .Et à cause de cela, il a été admis à l'hôpital d'Ixelles. Ensuite, vu son état de phase terminale il a été admis aux soins palliatifs d'une clinique de Jette.

## Patrick, 57 ans

*Tu étais l'homme de ma vie.*
*Tu éclairais celle-ci*
*et cette lumière demeure en moi,*
*intacte depuis ta mort.*

*Tu m'as répété souvent*
*que la mort n'existe pas*
*aussi longtemps*
*que quelqu'un pense à vous.*

*Je pense à toi,*
*à cette vie difficile*
*qui fut la nôtre*
*pendant tant d'années.*

*Tu étais tendre et attentionné.*
*Nous partagions le constat*
*d'un monde abîmé*
*où les pauvres n'ont pas*
*de lieu où vivre, pas de toit.*

*Grand lecteur de la Bible,*
*tu y puisais des images,*
*des réflexions sur la pauvreté*
*et le manque de partage.*

*Nos conversations étaient riches,*
*nourrissantes,*
*elles se prolongeaient dans la nuit.*

*J'aimais ton humour,*
*tes blagues, tes jeux de mots,*
*les surnoms que tu donnais*
*à tes camarades de la rue.*

*Ton indignation interpellait*
*les indifférents, les nantis*
*d'une voix forte.*
*De tout cela je me souviens.*

*Tu es mort dans mes bras,*
*et ces derniers instants*
*furent empreints de tendresse,*
*jusqu'à la fin.*

*Aujourd'hui encore*
*je veille sur toi*
*malgré l'obscurité de la séparation.*

Robert, 74 ans

"Robert...il n'y en qu'un pour nous. Cet homme efficace, dynamique, accomplissait tous les actes de son métier avec le soin et l'art du spécialiste. On lui confiait des jeunes parfois, nos étudiants en vacances et tous ont aimé travailler avec lui. Il savait raconter des histoires, embellies par son expérience et son humour. Sa triste fin de vie ne nous fera jamais oublier toutes les heures que nous avons vécues ensemble dans la confiance et l'amitié. La chapelle St Georges, bâtie par lui, gardera vivant son souvenir.
Merci Robert."

**Arun, 34 ans**

Beste Arun,

Ik heb je voor het eerst gezien vlak bij de Kerk Scheut in Anderlecht. Het was de pastoraal werkster die me had gevraagd om eens bij jou langs te komen.

Ons eerste contact verliep wat moeilijk. Je toonde dat je liever alleen wou blijven en geen hulp nodig had.

Ik probeerde toch vol te houden waardoor een zekere band ontstond en ik jou beter kon begrijpen. Ik kon je regelmatig zien en luisteren. Je had heel wat problemen mee te dragen.

Het aanvaarden van het verleden en het zien van een toekomst was een heel moeilijke opdracht.

Ik had regelmatig contact met de pastoraal werkster en met je grootmoeder, met wie je een dichte band had.

We probeerden zo goed mogelijk met je mee te leven en je te begrijpen.

Toen je naar een andere stad verhuisde, verminderde het contact tussen ons, tot het nieuws van je overlijden me bereikte.

Arun, ik zal je altijd blijven herinneren als iemand heel attent en aangenaam en steeds bereid tot een gesprek. Je hebt een moedige strijd geleverd.

Ik zal je nooit vergeten. Het ga je goed.

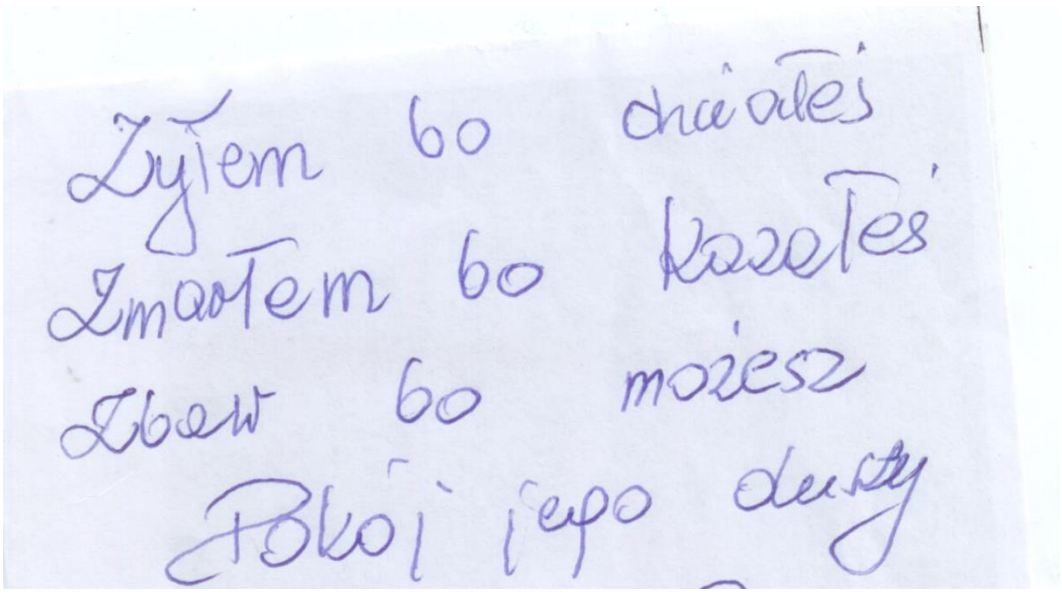
Voor jou ging het sterven niet ineens.
Je hebt er moedig voor gestreden.
Niemand kon weten wat je hebt gevoeld.
Ook niet wat je hebt geleden.

Denk aan mij terug
Maar niet in de dagen van pijn en verdriet.
Denk aan mij terug in de stralende zon
Hoe ik was toen ik nog alles kon.

Jacques, alias Jacky, 66 ans

*Jacky, Jacques,*
*Nous voici ici ce matin pour vous dire au revoir. Nous ne sommes pas aussi nombreux que nous l'aurions souhaité. Le temps nous a manqué pour pouvoir s'organiser, mais vos amis Camille, François, Charly, les habitués de La Limousine, sont avec nous en pensée. Votre sœur, peut-être aussi.*
*Vous allez laisser un grand vide place Anneessens, à La Limousine, et dans le cœur de vos amis. François a perdu son partenaire de jeu 21. Pour Charly, Camillio et tous les autres, La Limousine ne sera plus tout à fait pareille.*
*Au revoir Jacky, et merci pour ces moments partagés.*

Radivoje, alias Daniel, 56 ans



# Louis-Jean, 68 ans

*"Ik herinner mij zijn trots over de moed van zijn moeder, zijn grote tederheid voor zijn vrouw, zijn vechten voor de kleine mensen (zoals hij ze noemde) van de Marollen* (één van de armste buurten van Brussel), *en zijn militantisme in de beweging."* schreef iemand die Louis-Jean, een militant van de Rechten van de Mens en van de Vierde Wereldbeweging, lang heeft gekend.
De trots over de moed van zijn moeder kwam iedere keer tot uiting, wanneer Louis-Jean sprak over zijn jeugd: dat zij in de winter met hun gezin onder de auto's in buurt sliepen, dicht bij de warme motoren... Het leven was hard. Alle 19 kinderen, behalve hij en zijn zus, werden uithuisgeplaatst. Zijn leven lang is hij hen blijven zoeken. Van jongsaf aan werd hij op de invaliditeit gezet, omdat hij slecht te been was. Hem was gezegd: "Ga maar in een rolstoel zitten, dan krijg je geld." Hij was het er niet mee eens, maar wat moet je anders, als je weet wat het is op straat te moeten leven?
Zijn moeder is het ook die hem de Vierde Wereldbeweging liet kennen. Samen met zijn vrouw Bertha sluit hij aan bij de groep gezinnen van de Marollen en bereiden ze de volksuniversiteit voor. Eerst van Franstalige kant, daarna ook meteen van bij het ontstaan van de Vlaamse Volksuniversiteit.
*"Op het eind van de jaren 1970 voelden we al aan dat mensen die in de miserie leven een grote kracht kunnen zijn voor elkaar. Zo leerden velen onder ons bijvoorbeeld lezen en schrijven omdat één van ons, Jean-Paul Carton, de moed had om ermee te beginnen. Maar we kunnen ook een kracht zijn om de rechten en de wetten te veranderen: via een grote petitie, die uitging van onze groep, hebben we onder andere de wet op de landloperij kunnen laten afschaffen."*
Enkele jaren later, in 1989, staat hij te midden van de "Matrassenopstand": *"Hier in de Marollen hebben we toen een maand op straat geslapen, op matrassen, buiten, om beter huizen te krijgen. We hebben gevochten voor het behoud, de uitbreiding en de verbetering van de huizen. Dat was ons al lang beloofd, maar het gebeurde niet ! Mensen werden om valse redenen hun huis uitgezet."*
Over de volksuniversiteit van de Vierde Wereld zegde hij later, toen zijn gezondheid hem meer en meer parten speelde: *" Mij mogen ze de benen afkappen, maar ik kom naar de vergadering, zolang ik kan!"*
Kort voor zijn overlijden zegde hij hierover: *" Het belangrijkste daarvan is eerst te luisteren naar mensen die in grote armoede leven, te beginnen vanuit hun strijd, en de rechten van de mens samen vooruit te doen gaan. Daar gaat het om. Dat is de boodschap van Père Joseph."*
Hij hield er enorm van om, met zijn krukken, mensen en groepen als gids rond te leiden in de buurt. Van elk gebouw kende hij de geschiedenis van de bewoners. Vertellen over vroeger was voor hem geen nostalgie maar een fierheid, een verbondenheid met zovele mensen.
Bij zijn overlijden schreef een militante naar zijn familie: *"Zijn strijd tegen de armoede en zijn talrijke acties om de meest kwetsbare gezinnen te steunen, blijven een kostbaar voorbeeld voor elk van ons." Dank je Louis-Jean dat je ons hebt begeleid op de weg naar waardigheid."*

Louis-Jean était une des dernières figures marquantes du quartier. En juin dernier, juste avant sa mort, une exposition de photos au restaurant social de la Samaritaine, retraçait les moments forts de sa présence dans le quartier.
Avec sa femme Bertha, dont il était toujours très amoureux, son beau-père Dikke Louis, ses amis Marianne, Christine, Francis et les autres, ils formaient l'esprit de résistance du quartier.
En 1989, ils ont dormi dans la rue de la Samaritaine après que la Ville de Bruxelles ait statué sur l'expulsion de 89 logements dans le quartier. Ils ont ainsi permis que la Ville soit obligée de reloger les habitants et les familles. Grand militant d'ATD Quart Monde, toute sa vie il a voulu apprendre, progresser, persévérer.
Il a été pendant de nombreuses années Vice-Président du Comité de la Samaritaine et a pris ce rôle très à coeur avec quelques colères homériques.
Nous pouvions compter sur lui pour faire des visites du quartier, très anecdotiques et folkloriques mais aussi poétiques.
Il ponctuait ses discours de: "je va te le dire...", "mon agenou" pour mon genou, "de terrains de vagues" pour terrain vague. Son langage était très fleuri et personnel.
Très amoureux de sa femme Bertha, pendant des années, ils étaient des habitués du restaurant social.
Nous n'oublierons pas cet esprit rebelle, militant, engagé et tellement attachant!

*Caroline*

Karamoko, 52 ans

Lieve Karamoko,

Ik heb je gekend gedurende de laatste 2 jaar van je leven.

Ik zag je meestal op een vrijdag in de namiddag nadat je naar de moskee was geweest.

De moskee was erg belangrijk voor je, en gaf je een kracht in de zeer moeilijke omstandigheden waar je je in bevond.

Geen dak, altijd op straat en op zoek naar een plaats voor de nacht.

Met een handicap van bijna niets meer te kunnen zien en ook niet meer goed kunnen lopen.

De momenten dat ik met je sprak waren altijd erg pakkend voor me omdat je ondanks alles altijd vriendelijk bleef , kalm en altijd dankbaar was voor het minste wat ik probeerde te doen voor je.

Het uiteindelijke verblijf in België waar je zo voor bleef vechten heeft niet kunnen zijn.

Zo sterk als een beer en zo wijs als een profeet heb je ons verlaten.

Ik zal je nooit vergeten Karamoko.

Jacqueline en Roos

Bachir, 61 ans

Bachir
Le contraste. Le contraste entre Bachir et moi.
Bachir s'est retrouvé à la rue à cause de la crise du logement à Bruxelles. Moi, je suis confrontée à cette situation tous les jours au travail.
Bachir est entré un jour dans mon bureau, il m'a calmement expliqué qu'il était à la rue.
Le contraste entre cette pudeur de la rue et cette colère, voire impuissance, que j'ai, en tant que travailleur social, face à cela.
Bachir a gardé beaucoup de courage et de dignité malgré les épreuves et les adversités engendrées par son sans-abrisme.
On en parlait peu de son absence de logement. Nos conversations étaient positives et tournées vers un avenir meilleur. Cependant, on évoquait parfois très doucement mais avec beaucoup de justesse l'hostilité de la rue
Votre mort m'a marquée et émue, tant par sa soudaineté que par l'apathie des services qui me l'ont communiquée.
Pour de nombreuses personnes, les sans-abris sont invisibles. Je suis heureuse d'avoir entre-aperçu votre richesse.
Votre calme était beau. Votre sourire encourageant.
Je vous connaissais peu mais c'était un plaisir de vous avoir connu, Bachir..

Ionel, 55 ans

Se bate miezul noptii în clopotul de-arama,
Si somnul, vames vietii, nu vrea sa-mi ieie vama.
Pe cai batute-adesea vrea mintea sa ma poarte,
S-asaman intr-olalta viata si cu moarte;
Ci cumpana gindiri-mi si azi nu se mai schimba,
Caci intre amindoua sta neclintita limba.

Eminescu

The brazen bells of midnight upon the darkness toll,
But sleep, life's custom agent, won't take from me his dole;
Down paths so many follow, death would my spirit lead,
And death, when all considered, resembles life indeed;
While in my heart the balance does level stand between
And neither to the one, nor to the other lean.

Eminescu

# Bruno, 53 ans

Ma 100e rencontre avec Bruno en ce 3 septembre 2015

Bruno,

en tant que Bénévole chez les IDR, je tenais à exprimer quelques mots à l' occasion de votre Grand Départ si imprévu, alors que nous avions des projets avec les IDR ea !…

Oui, aujourd'hui je célèbre notre 100° rencontre depuis le 11 août 2011… Je l'avais imaginée ailleurs, en ville ou au Musée ou .. pourquoi pas chez la Reine Mathilde qui vous avait rendu visite il y a quelques années et vous avait proposé de vous inviter au Palais !

Que de moments intenses vécus en 4 ans en nous rencontrant 2 fois par mois …

Capuccino à la Place Rouppe, premiers essais…concluant à la wasserette, visite du musée Magritte, de musée Fin de Siècle qui a fait ressurgir tant de souvenirs de votre région d' origine ! Cinéma « Les Intouchables », achat d'un puzzle pour Renaud, un repas d'anniversaire au Bistrot du Canal, non loin de chez vous, rencontre avec la fille de Jacques Brel un dimanche matin à son musée, l'achat du pyrograveur, un rêve réalisé peu avant Noël…Ce nouvel instrument vous a permis de déployer davantage vos talents artistiques !

Sans oublier nos repas au restaurant pédagogique au Collège Roi Baudouin à Schaerbeek, entouré de personnes chères à votre cœur, Lucie, Zaila et Yves…

Témoignage dans différentes écoles de Bruxelles, ea. avec Pierre des IDR. Vous donniez comme consigne aux élèves de ne pas poser de questions sur votre famille par respect pour votre vie privée. Après quelques minutes, c' était vous qui expliquiez courageusement et très spontanément que n'importe qui peut un jour arriver en rue quand la vie est devenue trop compliquée. Vous avez témoigné qu' il y a moyen de s' en sortir, pas facilement, certes, mais qu'en acceptant, finalement, de l'aide, c'est possible. Les jeunes rencontrés ont été très touchés par vos témoignages : vrais, simples et dans un climat de confiance ! J' étais et suis encore fière de vous !

Le cadeau du chat, votre cher Tiger, a été la preuve de la reconnaissance des élèves votre égard. Merci à vote nièce d' en prendre soin…

Bruno, vous êtes un témoin de cette possibilité de se réinsérer en se relogeant !

Un jour on a dû mettre les choses au point en supervison avec les IDR : vous trouviez que j' insistais quand je proposais des activités. Cela m' a interpelée et grâce à vous j' ai appris à modérer la façon de vous proposer mes initiatives . C'est devenu notre phrase fétiche : « je n'insiste pas ! » Du coup, vous acceptiez quasi tout, sacré Bruno, va !

Mais aujourd'hui, je me le permets auprès de vous, sa famille !

J'insiste pour vous dire que Bruno, s'est battu, a entraidé des copins, était attentionné, avait ses coups de gueule, mais toujours ils se terminaient avec des éclats de rire et des excuses réciproques. J'insiste pour vous dire qu'il parlait souvent de sa famille, de ses enfants et a été très touché par le Départ de sa maman.

Bruno, continue à nous aider à poursuivre notre accompagnement à vos « copins de la rue ».

Vous resterez dans nos cœurs pour toujours ! Merci Bruno !Merci Bu !

Nous poursuivrons nos projets en votre honneur !

Bruno,, cela fait 12 ans que j'ai eu la chance de vous connaitre. D'abord via La Fontaine, puis via Infirmiers de rue.
Les 7 premières en rue et les 5 dernières années en logement. Nous avons eu la chance de vous voir vous reconstruire..
Au fur et à mesure des rencontres, et des poignées de mains toujours pleines d'assurance, nous avons appris à vous connaitre et à voir à quel point vos fils occupaient vos pensées et étaient importants pour vous.
Il y a +/- 6 ans, vous vous étiez rendu malade car vous aviez peur de revoir l'un d'entre eux alors que vous aviez tout prévu.. des cadeaux d' anniversaire et pour la Noel. L'idée qu'ils vous voient dans un mauvais moment vous rendait triste..

Nous avons alors envisagé une visite ensemble après s'être préparé.
Cette journée passée avec votre fils Renaud, nous la garderons toujours en souvenir. Nous sommes venu vous chercher à la gare du midi, avec Anne, nous étions tous les 3 stressé et la route fut mouvementée. Heureusement les chansons du chanteur Renaud nous accompagnait dans nos détours.
Quelle émotion à l'arrivée! il n'a pas fallu longtemps pour que les retrouvailles soient intenses et drôles.
A partir de là, tout a changé.. votre idée de logement s'est ré-envisagée, vous désiriez que votre fils puisse être fier à nouveau.

Et il y avait de quoi.. avec votre ami Marcel vous avez passé de belles étapes, grâce à votre franchise et à votre entêtement, qui au début nous déstabilisaient, mais qui vous ont finalement permis d'avancer vers l'étape du logement.
La Reine Mathilde a même pu vous visiter!
Vous avez alors recommencé à dessiner et à écrire vos poèmes.
Puis le crayon n'a plus suffit, et en tant qu'ancien prof de gym, l'envie de revoir et d'enseigner aux élèves a pu se remettre en place grâce à Geneviève, que j'ai eu l'honneur de vous présenter à Bodeghem et qui a merveilleusement bien pris le relais. Vos témoignages, toujours magnifiques, devaient continuer à être diffusés..
nous avions encore tant de projets.. vous resterez un exemple
Merci de nous avoir permis de vous accompagner..

# Roland, 63 ans

Roland a vécu dans la rue durant les années 70-80 avec sa compagne Jeannine.
Il était un des fondateurs du groupe ATD quart monde de la gare centrale qui a été fondé suite à l'emprisonnement d'un père franciscain pour vagabondage.
Puis il a trouvé un logement à Bruxelles avec Jeannine.
Il faisait beaucoup la récupération du cuivre et quand il y avait à Ixelles le ramassage des déchets encombrants , il ramassait les livres et les bibelots.
Puis à la grande brocante près de chez lui, il vendait ce qu'il avait trouvé.
Par après il est allé travailler à l'hôpital Bruggman comme article 60.
C'est la qu'il a connu une nouvelle compagne avec qui il sait marié et a eu 3 enfants.
Il était souvent présent aux réunions de la gare, il fréquentait aussi les marolles et venait aussi à la fête de noël du groupe à la gare.
Chaque année, il était toujours présent à notre commémoration et c'est lui qui avait lu le texte de Jean Paul il y a 3 ans.
Il vivait à Auderghem et c'est là qu'il est enterré depuis juin.

Jacqueline, Alias Patricia, 45 ans

Patricia avait un caractère fort, et une voix qu'on pouvait reconnaître de loin. Elle se méfiait de tous et de toutes les institutions, mais elle a fait, pourtant, tout au long de son parcours, des liens forts partout où elle est passée. Et quand les choses se calmaient et s'arrangeaient un petit peu, tandis que la tension redescendait, on pouvait s'asseoir ensemble et on passait avec elle des moments précieux, quand la confiance était gagnée. Elle était très féminine, et attachante. Elle semait autour d'elle des histoires qu'on n'oubliera pas.

Gérard, 63 ans

Gérard,
Vous partez ce matin dans une drôle d'intimité. Nous sommes venus, Roger et Florence, vous dire au revoir, au nom de tous ceux que vous avez connu durant vos années à Bruxelles. Vous avez laissé un bon souvenir à Ixelles, où Claire et Pascal du CPAS ont aimé travailler avec vous. Vous avez aussi laissé une trace, plus discrète, au Clos à St Gilles.
Vous manquez certainement à Monique et à ses chiens, que vous promeniez.
Vous partez maintenant pour retrouver la France qui vous a vu naître, et votre famille de qui vous etiez resté proche malgré la distance.
Peut-être que vous aviez l'espoir de retrouver dans la mort vos parents, dont le départ vous a tant peiné.
Au revoir, Gérard

# Patrick, Alias le Gitan, 46 ans

Patrick était un homme joyeux, un ami sincère et un des potes de ceux que l'on appelait "la bande du CPA".. Tout le monde l'appelait le Gitan, il jouait de la guitare, une passion qu'il a hérité de son père. Jusqu'à la fin de sa vie, il aimait regarder cet instrument qui faisait apparaître un sourire sur son visage et brillait ses yeux noirs.

Patrick a vu partir beaucoup de ses amis: Olivier, Geoffrey, Bruno et bien d'autres à qui il disait au revoir sur des rythmes Flamenco. C'était un homme joueur, il faisait souvent des blagues à Fabienne qui ne voulait pas laisser seule. Il se souciait des autres parfois au détriment de lui-même car l'amitié était vraiment importante dans sa vie.

Alors au revoir le Gitan, tu as rejoint tes copains du CPAS, dis leur bonjour de notre part, vous nous manquez les amis.

Nicolas, 47 ans

Pendant une petite année nous avons appris à te connaitre, et malgré les difficultés que tu rencontrais tu as toujours pu faire preuve d'humour et de beaucoup de courage.
L'équipe du centre Transit se souviendra de toi comme quelqu'un de combatif et toujours prêt à aider les autres.
Nous pensions que tout allait bien pour toi après ton départ du centre et nous n'en revenons toujours pas d'avoir appris que tu étais parti..... toutes nos pensées vous vers toi.....

Guy, 42 ans

Do not go gentle into that good night,
Old age should burn and rage at close of day;
Rage, rage against the dying of light,
Though wise men at their end know dark is right,
Because their words had forked no lightning they
Do not go gentle in that good night (Dylan Thomas)

Laurentii, alias Lorenzo

**Si vous rencontrez un Ange...**

Chaque jour, autour de nous, des Anges d'ici-bas,
Par leurs gestes quotidiens font sourire davantage,
Tous ceux qui les entourent.

Les Anges d'ici-bas construisent des ponts, au lieu des murs.
Ils ne jouent pas à cache-cache avec la Vérité,
Et ils n'ont pas d'arrière-pensées.
Ils sont, en général, les seuls à comprendre ce que nous supportons.
S'ils sentent que vous souffrez, ils font tout leur possible pour vous aider.

Les Anges d'ici-bas comprennent les difficultés,
Et vous donnent toujours le bénéfice du doute.
Ils ne demandent pas aux autres de se conformer à des principes,
Auxquels ils ne peuvent pas, eux-mêmes se plier.

Les Anges d'ici-bas, possèdent exactement ce qu'on entend par **"Beauté intérieure"**.

Les Anges d'ici-bas n'ont jamais de rancune.
La seule chose qu'ils désirent...c'est **vous.**
Ils vous tiennent la main, quand vous avez besoin d'être un peu rassuré.
Ils marchent à vos côtés quand vous avez besoin
D'un peu de conseils et de direction dans votre vie.
Ils vous aident quand vous essayez de faire ce qu'il faut.

Les Anges d'ici-bas multiplient vos sourires, et augmentent votre intégrité.
Ils vous font penser que vous comptez vraiment,
Puis ils vous prouvent discrètement,
À quel point, cela est vrai et agréable.

Si vous rencontrez un Ange comme cela,
Vous aurez une chance incroyable.
Si quelqu'un se conduit comme un Ange avec vous,
Il ne faut pas manquer de le lui dire,
Car c'est le plus beau compliment que vous puissiez lui faire...
Tous les jours, et durant toutes les années de votre vie.

A toi Bibichou.
Je ne te remercierai jamais assez
d'être mon Ange d'ici-bas.
Bon anniversaire même si tu n'y
accordes pas d'importance.
Je t'M.

Jacqueline, 52 ans

Jacqueline
Quelle grande dame. Vous avez marqué nos mémoires à nous tous de l'équipe 'Infirmiers De Rue'. Votre présence, votre détermination, votre intelligence, votre élégance sont autant de traits de votre personnalité qui vous décrivent. Vous aimiez lire, écrire, avoir une hygiène de vie saine, une alimentation pleine de saveurs. Vous aimiez parler : de sciences, de spiritualité mais surtout de votre fils. Il vous était précieux et avait une place unique dans votre cœur. Vous nous avez à plusieurs reprises étonnés par votre capacité à aménager votre environnement avec minutie, à prendre soin de vous malgré les situations parfois difficiles, à vous débrouiller en cousant vous-même vos vêtements, ou encore à saisir des opportunités hors de nos sentiers battus. Même si nos réalités étaient différentes, cela n'a pas été une barrière à investir un chez vous, à vivre dans votre logement. Quitter la rue pour emménager rue des Chardons. Vous nous avez appris à être créatifs, à y croire, même quand on se sentait démunis et vous avez réussi à nous surprendre. Votre départ est brusque, inattendu. Nous vous souhaitons de trouver paix et sécurité. Votre sourire, votre contact et nos échanges resteront des souvenirs marquants.'

# Kristel, 52 ans

Voilà ce moment tant redouté et en même temps presque inévitablement vécu d'avance tant ces dernières semaines à tes cotés me semblaient y conduire.
Cette impuissance face à ton inexorable descente…
Tu ne la désirais pas. Tu avais toujours ton goût de la vie, ton appétit, tes joies de petite-fille à t'offrir de nouveaux jouets déraisonnables malgré mes protestations vaines, ta joie devant une visite annoncée, une après-midi passée ensemble.
Mais je te sentais en même temps reprise par tes vieux démons insatiables et de moins en moins de forces en toi pour combattre.
Tu me demandais l'impossible parce que tu étais en train de dégringoler, tu me voulais près de toi pour t'empêcher de sombrer.
Tu m'as dit: "tu dois me repêcher Bibi, parce que je suis en train de couler…" Tu me le disais même si tu savais, et nous le savions toutes les deux, que çà ne serait pas possible dans ce monde de la réalité si douloureux à vivre à cette heure-là.
Le contrat qui me liait de façon prioritaire vis à vis de mes engagements familiaux, tu l'avais parfaitement intégré même si tu râlais devant l'extension continue de ma famille :
"Mais vous êtes des vrais lapins! " Tu les appelais mes lapinos, tu râlais mais tu m'as fait à leurs sujets de très jolis dessins…
Je ne pouvais pas venir le week-end sauf urgence absolue et tu as essayé à plusieurs reprises de m'avoir en me racontant des histoires à dormir debout ce qui me mettait parfois vraiment en colère: c'était rare mais ça te faisait une peur bleue tant ta terreur à l'égard de l'abandon était insondable. Je devais alors te rassurer longuement.
Mais cette confiance qui a mis des années à se construire t'a permis, je crois, de ne plus douter de mon amitié pour toi; Et cette amitié, Kristel, je suis fière et heureuse d'avoir pu l'honorer jusqu'au bout.
Tu ne m'as pas lâché un seul jour sauf quand j'ai mis un océan entre nous et encore tu as fait exploser ma boîte à messages!
Un soir où tu croyais t'en aller pour de bon après avoir avalé tout un cocktail de substances dont tu avais le secret tu as laissé un message sur mon gsm:"Tu sais je t'ai beaucoup aimée".
Et bien ma Krikri, tu as su être parfois une foutue emmerdeuse avec le pire caractère de tête de mule de bretonne têtue que j'ai jamais connue, moi aussi je t'ai beaucoup aimée, tu m'as beaucoup donné et aussi ensemble et ce n'est pas le moindre, on a beaucoup ri.
Alors simplement merci pour qui tu étais ma Kri. Pars en paix dans ton paradis, le vrai cette fois. Tu as bien assez souffert avant d'y arriver. C'est du moins l'humble opinion de ton aumônière. J'entends ton rire d'ici: "tu parles d'une aumônière hà!hà!"
Tu sais quoi: tu me manques déjà…
Merci à tous ceux qui ont aidé Kristel au cours de son dur parcours et tout particulièrement à ceux de lEquipe d'Housing First.
Merci à vous: vous avez offert à Kristel sa plus grande joie, celle dont elle rêvait depuis plus de 22 ans un appartement à elle, un refuge, une dignité retrouvée.
Pour cela et pour d'autres Kristel s'il vous plaît, continuez.
Béatrice

Henri, 87 ans

Henri était un homme plein d'énergie et d'humour. Il aimait le contact avec les autres et les jeux de mots. Il avait une grande passion pour le commerce (il participait à des brocantes) et pour sa ville: Bruxelles. Il était parfaitement bilingue français/néerlandais. Il nous chantait souvent des chansons et notamment: "J'attendrai le jour et la nuit" de Dalida.

Claude, 78 ans

Une petite taille, une barbe blanche, les yeux bleus vifs et la reconnaissance à chaque instant au bout des lèvres.
Claude, vous nous avez marqués par votre douceur et par votre attention pour les autres.
Votre discrétion se fait davantage sentir aujourd'hui, vous partez rapidement et incognito. Comme lors de vos passages furtifs chez Infirmiers de rue, pour nous souhaiter les bons voeux et une bonne fête lors de la Ste-Emilie.
Merci pour votre bienveillance, nous nous souviendrons de vous.

Pieter Leendert,
Alias Ben Zen, 62 jaar

Jij bent gezien,

Jij bent niet onopgemerkt gebleven

Abdur Rahiman, 63 ans

Abdur Rahiman était un musicien (batteur) de la Côte Est des Etats Unis, où il avait joué avec des grands musiciens. Il a des roots africains, et il aurait fait partie du mouvement des 'Lost Poets'.
Il a vécu en France, où il avait fondé une famille.
Après cela , il a vécu en Belgique. Il est passé au 123 en tant qu'invité. Il a vécu à la Poissonnerie (Rue du Progrès), où il a continué à jouer avec des musiciens.
Après son décès, un hommage avec ses amis musiciens a été organisé à la Poissonnerie.
Sa famille en France a été avertie de son décès.

Angel, 80 ans

Je me souviens bien de lui. Pour moi, il avait un physique très hispanique : il était petit, mince, le dos bien droit, il avait une allure très fier. Il s'exprimait mal en français, on essayait du coup d'échanger dans un mélange de français-espagnol qui nous faisait bien rire car on était pas plus doué l'un que l'autre. Il était toujours très joyeux et aimait esquiver quelques pas de danses avec qui voulait bien se laisser entrainer. Il avait l'air d'avoir des troubles de la mémoire, mais c'était difficile à dire vu la difficulté lié à la barrière linguistique. Un jour il n'est plus venu, on l'a perdu de vue. On a dû se renseigner un peu à droite à gauche, sans avoir d'informations claires, on a dû espérer qu'il ait trouvé un toit soit dans une maison de repos, soit dans sa famille. Aujourd'hui c'est donc avec tristesse qu'on apprend son décès mais il nous laisse un souvenir joyeux.

Romuald, alias tattoo, 40 ans

Tattoo,
Me voilà confiée la difficile tâche de parler de toi que je n'ai pas connu assez.
Comment rester fidèle à qui tu étais alors que je ne te connaissais que depuis quelques semaines?
Nous venions à peine de commencer un petit bout de chemin ensemble, je ne saurai jamais où il aurait mené.
Je pourrais essayer de parler de ce qui te définissait, de ce que tu aimais, je peux seulement dire quelle est la personne que j'ai rencontrée.
Ce qui m'a le plus frappé chez toi, c'est ta bonne humeur, imperturbable, même quand je devinais que tu souffrais, parce que tu m'avais un jour glissé, l'air de rien, que tu faisais des chimio.
Tu devais donc être malade.
Mais la dignité dont tu faisais preuve t'empêchait de l'étaler devant les autres, et la conversation continuait normalement.
Ce dont tu m'as parlé avec le plus de force, c'était de ton fils, ton moteur, ta plus grande fierté. Alors la maladie disparaissait et ton visage s'illuminait.
Te voilà parti, il me reste à dire que j'aurais aimé te connaître plus et me réjouir d'avoir partagé ces quelques précieux moments avec toi, merci!

Didier, 45 ans

Salut Didier,

Tu n'as vraiment pas eu une enfance facile (tu me l'as racontée) et c'est certainement pour ça que parfois tu as pris le mauvais chemin.

Tu venais très souvent chez Dune au Clip, tu m'as dit un jour : « vous êtes ma famille ».

Tu souffrais énormément au plus profond de toi, je le sentais bien et ce n'était pas facile de trouver les mots ou la manière d'apaiser un peu cette douleur immense.

Nous avions un très bon contact, tu m'as appris beaucoup de choses sur la vie !

Je pense souvent à toi, tu restes à jamais gravé dans ma mémoire et dans mon coeur.

Ce qui me console, c'est cette phrase de Christian Bobin que je cite : « Si les morts ne reviennent pas, c'est peut-être parce qu'ils ont trouvé une merveille plus grande que toute leur vie passée ».

Merci à toi, l'ami, Isa.

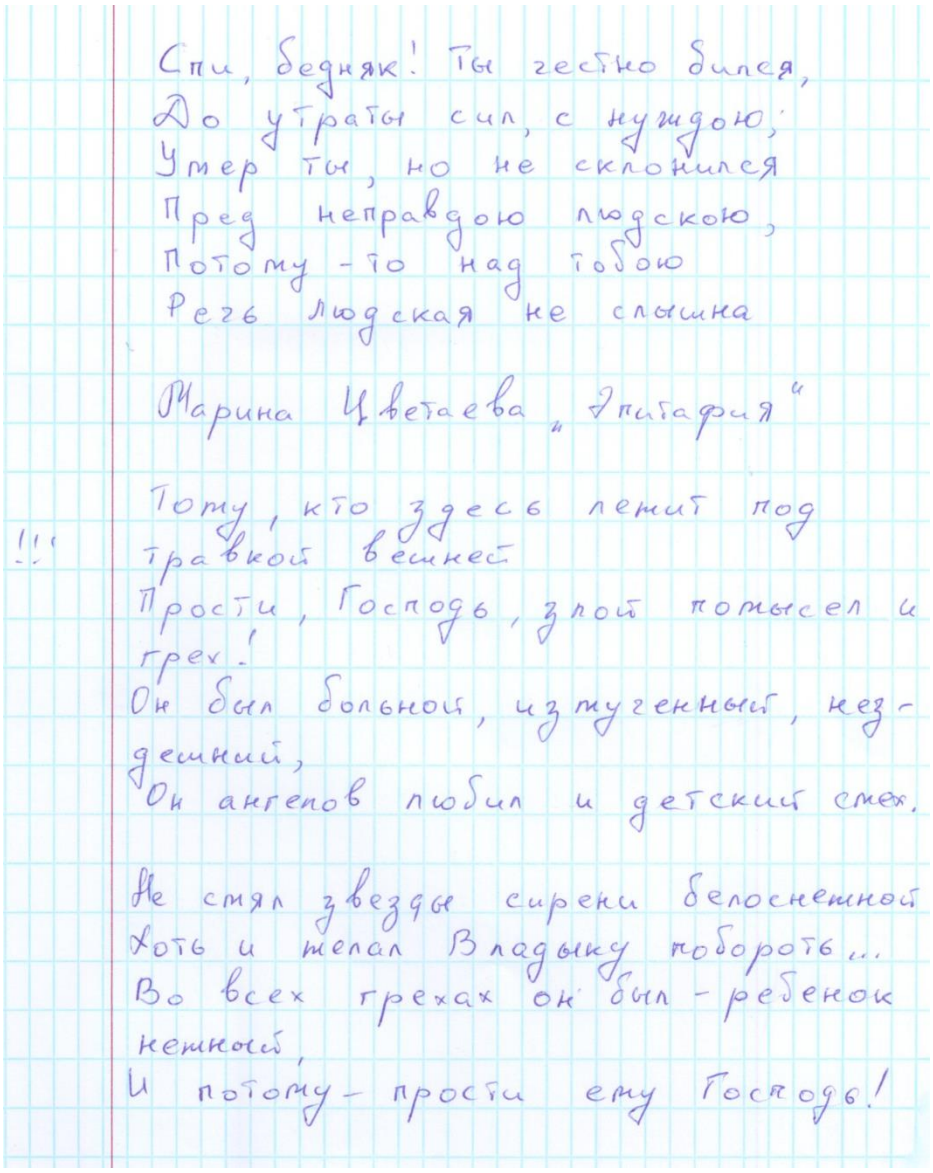
## Benoît, 39 ans

**Entre le sommeil et le songe**
Entre le sommeil et le songe,
Entre moi et ce qui en moi,
Est l'être que je me suppose,
Coule un fleuve sans fin.

Il est passé par d'autres rives,
Toujours autres et plus lointaines,
Au cours de ces nombreux voyages,
Que connaissent les fleuves.

Il est arrivé là où j'habite à présent
Cette maison qu'à présent je suis.
Il passe, si je me médite ;
Si je m'éveille, il est passé.

L'être que je ressens et qui se meurt
Dans ce qui m'enchaîne à moi-même
Sommeille où le fleuve s'écoule –
Ce fleuve qui n'a pas de fin.
**Fernando Pessoa**, *je ne suis personne*, Ed. Christian Bourgois, 1994, p. 109


Спи, бедняк! Ты честно бился,
До утраты сил, с нуждою;
Умер ты, но не склонился
Пред неправдою людскою,
Потому - то над тобою
Речь людская не слышна

Марина Цветаева „Эпитафия"

Тому, кто здесь лежит под
!!! травкой вешней
Прости, Господь, злой помысел и
грех!
Он был больной, изнуженный, нез-
дешний,
Он ангелов любил и детский смех.

Не стоял звезды сирени белоснежной
Хоть и желал Владыку поборов...
Во всех грехах он был - ребенок
нежный,
И потому - прости ему Господь!

Marina Tsvetaïeva, épithaphe

# Les étoiles d’une vie

Tant de camarades pleurent le départ
D’étoiles qui sont partis un soir
Laissant derrière eux
Des souvenirs heureux
Tant d’étoiles brillent dans mes yeux
Lorsque je parle de ces gens merveilleux
Qui n’ont pas fait que passer dans nos vies
mais qui nous laissent des souvenirs à l’infini

Je les appelle les étoiles filantes
Ceux qui ont une vie aussi difficile que palpitante
Ces personnes qui montrent que la vie
N’est pas toujours celle que l’on a choisit
Mais qui savent également rire, blaguer
Voyager et surtout aimer

Les étoiles brilleront toujours
comme ces personnes qui jour après jour
Me rappelle a quel point la vie peut être belle
Et faites de milliers d’étincelles

Ils suffit d’ouvrir les yeux
Pour ce rendre compte que
Nous avons la chance de partager
Des moments privilégiés
avec les gens que l’on aime
avant leur départ éternel

Pour ma part, cela me plait de penser
Que toutes les personnes rencontrées
Se cachent parmi les étoiles
Aujourd’hui, je baisse le voile
Pour vous dire que chaque soir
Quand j’ai le cœur dans le brouillard
Je lève le bout de mon nez
Vers toutes ces âmes illuminées.

**Pour toi Lorenzo, mon petit crapaud d'amour, mon Ange-d'ici bas…**

Ce dimanche 18 octobre, tu es parti avec ton petit sourire moqueur et boudeur, ta moue coquine ; je n'oublierai jamais le regard que nous avons échangé, cette lumière dans tes yeux qui illuminait ma vie … deux ans déjà, deux ans de complicité et discussions interminables .Tu me parlais de ta vie, celle de Lorenzo (sans me dévoiler ton vrai prénom) et je te parlais de ma vie…

Un jour, sans très bien savoir pourquoi ni comment, c'est devenu « notre » vie…Tu as déposé ton sac à dos dans mon appartement, posé **TES** affaires dans les armoires… et, par surprise, un jour je t'ai entendu dire ***« à la maison »***… Tu avais déjà les clefs de mon cœur et je t'ai donné les clefs de ta, notre, maison…

Bien des gens m'ont demandé « *pourquoi* » ?

Simplement, comme l'a si bien écrit Montaigne dans « L'Amitié » : ***« Parce que c'était lui, parce que c'était moi »***

Tu m'as fait découvrir et aimer des dizaines de chansons et tu me forçais à passer des nuits blanches pour les écouter. Je les écoute souvent et augmente le volume pour que tu les entendes où que tu sois…

Depuis ce sombre lundi 19 octobre, quelqu'un a appuyé sur la touche « pause » de ma vie. Je te pleure chaque jour. Chacun de mes gestes me rappelle à toi… Je me promène dans **TA** forêt et je me recueille là où tu avais décidé de poser ton sac et Haiduc sa gamelle.

Ton corps repose en lisière de cette Forêt de Soignes qui t'avait choisi, que **TU** avais choisie parce que tu l'aimais tant. À tout jamais tu entendras le bruit du vent dans les feuilles, le chant des oiseaux, …

Aux autres j'ai parfois l'envie de te raconter, **TOI, LORENZO**, tel que je te connais ; parler de tes combats, de tes désirs, de tes pensées positives et négatives, de tes rêves, … mais j'ai décidé de me taire et de garder à jamais tous ces souvenirs qui n'appartiennent qu'à nous deux.

Le jour de tes funérailles, c'était mon anniversaire, tu m'avais dit ce que tu voulais que nous fassions ensemble pour cette occasion… **Chaque année CE JOUR SERA NOTRE JOUR et en effet je ne serai plus jamais seule le jour de mon anniversaire, comme tu me l'avais promis.**

Toi, le guerrier, l'homme libre, tu as su me montrer l'immense tendresse qui est en toi et tu m'as si souvent serrée dans tes bras quand tu devinais que je n'allais pas bien… Tu es désormais mon Ange de là-bas et je sais que tu veilles sur moi. Comme tu me l'as répété si souvent, « *plus jamais tu ne dois avoir peur, je suis là…* »

Combien de fois t'ai-je entendu me poser la question « *Nadinou, tu sais ?* » et bien sûr je te répondais « *Oui, je sais* » et nous n'avions pas besoin de terminer la phrase.

Je te laisse aller sur le chemin que tu as choisi, en route vers la liberté ; tu continueras à écouter des chansons, à jouer aux échecs, … enfin bref à faire toutes ces choses que tu aimais. Tu le feras en guerrier et en homme libre.
Tu m'as convaincue que moi aussi je suis une guerrière. Je te promets en tout cas de me battre envers et contre **TOUS** pour que **TOI**, le Lorenzo que je connais, le petit grand homme, tu vives à jamais dans le cœur de tes amis, de tes frangins, de tes potes… tel que tu es.
Voici à ce propos quelques vers de Paul Eluard :
*« Et par le pouvoir d'un mot*
*Je recommence ma vie*
*Je suis né pour te connaître*
*Pour le nommer*
*Liberté »*

Aujourd'hui, je t'ai volé **TA** force pour un instant et j'ai mis tout mon cœur, toute mon âme dans la préparation de cette cérémonie…
**Lorenzo, tu sais ?**
*25 mai 2016*

Patricia tu as vécu dans notre vie mais tu partiras pour un longue voyage.
Le temps que tu as vécu sur terre je t’aimais.
Et c’est pour cela que tu resteras dans notre cœur et nous t’aimons tous.
A bientôt Patricia.